Ioan Piso

UN NOUVEAU *CONDUCTOR SALINARUM* EN DACIE

Grâce à une information offerte par le philologue Ilie Moise de Sibiu, je viens de faire une découverte épigraphique dans un village de montagne peu connu. Il s'agit de Boia Bârzii (dép. de Hunedoara), une localité d'un accès très difficile des montagnes de Poiana Ruscă, située à environ 20 km sud de Veţel, l'ancienne Micia. Dans la très coquette église en bois, dont la cloche date de 1785, la table de l'autel est soutenue par la moitié inférieure d'un autel romain ou d'une base de statue en marbre (fig. 1 a). La base est moulurée et du champ de l'inscription est conservée la partie inférieure.

Dimensions : 66 × 60 × 59 cm; lettres : l. 1-4 = 5 cm; l. 5 = 4 cm. Ligatures : l. 2 – ND; points de séparation : l. 2 entre I et C, après ND; ils manquent dans les l. 4 et 5.

La l. 1 et la première moitié de la l. 2 contiennent le nom au génitif de la personne pour le salut de laquelle le monument avait été érigé. Le plus simple est de reconstituer le cognomen *Ru/[fi]ṇi*. Du nomen sont conservés incomplètement les lettres IILI. Comme on ne distingue rien d'un N, le nomen finit très probablement en TILI. On trouve avec cette terminaison des *nomina* comme *Atilius*[1], *Petilius*[2], *Quintilius* ou *Sextilius*[3], pour n'en citer que les plus fréquents[4]. Les deux premiers semblent être trop brefs, car la ligne contenait environ 12 lettres, donc l'initiale du *praenomen* et un nomen assez long. Le personnage était inconnu. C'est pour son salut que le monument a été érigé. Dans une première ligne perdue se sera trouvé le nom de la divinité, dans une seconde, assez brève et centrée, la formule *[pro salute]*. Dans le début conservé de la l. 3 on distingue le bout d'un A et la partie inférieure d'un L. Le texte (fig. 1 b):

1. - [- - -]
[pro salute]
[.....]ṭili Ru-
[fi]ṇi cond(uctoris)
[s]ạḷinarum
Ursio ser(vus)
act(or) verna.

Le monument est dédié à un [- - -]tilius Rufinus, fermier des salines appartenant au fisc impérial, par un de ses subordonnés, Ursio[5], esclave né dans la famille de son propriétaire et en même temps administrateur d'un office local. Comme on verra plus loin, on connaît déjà à Micia un monument érigé pour le salut d'un *conductor pascui et salinarum*[6]. Il est donc correct de supposer que le monument trouvé à Boia Bârzii provient toujours de Micia.

---

[1] Un L. Atilius Faustinus est attesté à Micia en tant que *magister pagi* (CIL III 7852 = IDR III/3, 94).
[2] Une Pet(ilia?) Victorina est connue à Sarmizegetusa comme mère de l'Augustale C. Togernius Ingenuus (CIL III 1510 = IDR III/2, 444).
[3] On connaît à Sarmizegetusa une Iustia Sextilia (CIL III 7989 = IDR III/2, 451), dans le nom de laquelle *Sextilia* joue le rôle d'un cognomen.
[4] Voir tous ces nomina chez H. Solin, O. Salomies, Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum², Hildesheim – Zürich – New York 1994, p. 239.
[5] Pour ce nom voir B. Lőrincz, OPEL 4, Wien 2002, p. 187.
[6] Plus bas, le n° 3.

Fig. 1. a – b La pièce romaine de Boia Bârzii.

On connaissait jusqu'ici quatre textes concernant les *conductores salinarum*[7]:

2. – A. Buday, Dolgozatók 4, 1928, p. 300; C. Daicoviciu, ACMIT 1929, p. 311; AE 1937, 141; D. Tudor, Istoria sclavajului în Dacia romană, Bucureşti 1957, p. 271, n° 128; M. J. Vermaseren, Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae II, Hagae 1960, p. 294, n° 2011; S. Sanie, Cultele orientale în Dacia romană I, Bucureşti 1981, p. 269, n° 71; IDR III/4, 248; L. Balla, dans Studia Dacica. Collected Papers (éd. Edit Szabó), Debrecen 2000, p. 137[8] (Sânpaul): *Soli Inv|icto pro | salutem | C(ai) Iuli Valen|tini c(onductoris) salinar(um) | Iulius Omucio | libertus actor | posuit.*

3. – G. Fischer, Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde 44, 1921, p. 71-72; C. Daicoviciu, ACMIT 1929, p. 308; V. Christescu, Viața economică a Daciei romane, Piteşti 1929, p. 51, n. 2; AE 1930, 10; D. Tudor, Istoria sclavajului în Dacia romană, Bucureşti 1957, p. 275, n° 150; N. Gostar, Arheologia Moldovei 4, 1966, p. 175-171; I. I. Russu, SCŞCluj 7, 1956, p. 7-13; idem, Sargetia 5, 1968, p. 92; AE 1957, 273; C. Daicoviciu, AMN 3, 1966, p. 158, n. 25 = idem, Dacica, Cluj 1970, p. 391, n. 25; AE 1967, 388; L. Balla, Studia Dacica, p. 136-137[9] (Domneşti - Bilak): *[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) et T(errae) M(atri) | [p]ro sal(u)t(e) Ael(ii) | Mari fl(aminis) col(oniae) | [c]onduc(toris) pasc(ui) | et salina(rum) At|ticus act(or) eius | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

4. – CIL III 1363; V. Christescu, Viața economică, p. 51; I. I. Russu, SCŞCluj 7, 1956, p. 10; idem, Sargetia 5, 1968, p. 92; L. Balla, Studia Dacica, p. 137; IDR III/3, 119 (Micia) : *Silvano Do|mestico | P(ublius) Ael(ius) Euph[o]|rus pro | salute P(ublii) Ael(ii) | Mari con|ductoris pascui et sa|linar(um) I V V*[10].

5. - CIL III 1209; ILS 7147; L. Balla, Studia Dacica. Collected Papers (éd. Edit Szabó), Debrecen 2000, p. 137; IDR III/5, 443 (Apulum) : *P(ublio) Ael(io) P(ublii) fil(io) Pap(iria) | Strenuo eq(uo) | p(ublico) sacerd(oti) arae | Aug(usti) auguri et | Iluiral(i) col(oniae) | Sarm(izegetusae) | augur(i) | col(oniae) Apul(ensis) dec(urioni) | col(oniae) Drob(etensis) pat|ron(o) collegior(um) | fabr(um) cento|nar(iorum) et naut|ar(um) conduc(tori) pas|cui salinar(um) | et commer|cior(um) Rufinus | eius.*

Les mines de sel ou en tout cas les plus importantes, appartenaient au fisc impérial et étaient affermées à des *conductores*, qui à leur tour percevaient le *vectigal* des petits fermiers (*coloni*)[11].

---

[7] Cf. L. Balla, Studia Dacica. Collected Papers (éd. Edit Szabó), Debrecen 2000, p. 135-143.

[8] C'est à C. Daicoviciu (ACMIT 1929, p. 311 = Dacica, Cluj 1970, p. 151) que nous devons la lecture correcte de *c(onductor) salinar(um)*. Voir encore D. Tudor, Istoria sclavajului în Dacia romană, Bucureşti 1957, p. 271, n° 128; M. J. Vermaseren, Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae II, Hagae 1960, p. 294, n° 2011; S. Sanie, Cultele orientale în Dacia romană I, Bucureşti 1981, p. 269, n° 71; P. Ørsted, Roman Imperial Economy and Romanization, Copenhagen 1985, p. 347, n° 19.

[9] Voir encore P. Ørsted (n. 8), p. 346, n° 18.

[10] Le même affranchi apparaît toujours à Micia, dans l'inscription I. I. Russu, Sargetia 5, 1968, p. 88-90, n° 1 (= AE 1971, 384; S. Sanie, Cultele orientale în Dacia romană I, Bucureşti 1981, p. 269, n° 70; IDR III/3, 49): *Deo Invicto / [P(ublius)] Ael(ius) Eupho/rus pro / salute sua / et suorum / templum a solo / fecit.*

[11] Voir M. Rostowzew, Geschichte der Staatspacht in der römischen Kaiserzeit bis Diokletian, Leipzig 1902, 413-414; M. Rostovtzeff, The Social and Economic History of the Roman Empire[2] I, Oxford 1957, p. 341 sqq.; U. Täckholm, Studien über den Bergbau der römischen Kaiserzeit, Uppsala 1937, p. 124 sqq.; P. A. Brunt, Roman Imperial Themes, Oxford 1990, p. 394-396. Pour la Dacie voir V. Christescu, Viața economică a Daciei romane, Piteşti 1929, p. 50-51; L. Balla (n. 7), p. 137; P. Ørsted (n. 8), p. 347; V. Wollmann, Der Erzbergbau, die Salzgewinnung und die Steinbrüche im römischen Dakien, Cluj-Napoca – Klausenburg 1996, p. 31-33, 248-249. Pour les salines en Dacie voir V. Christescu, op. cit., p. 50; V. Wollmann, op. cit., p. 240 sqq.

On connaît maintenant en Dacie quatre grands fermiers des salines. [- - -]tilius Rufinus (1) et C. Iulius Valentinus[12] (2) sont appelés tout simplement *conductores salinarum*, P. Aelius Marius (3-4) est appelé *conductor pascui et salinarum*[13], tandis que P. Aelius Strenuus[14] (5) semble cumuler trois entreprises: *conductor pascui, salinarum et commerciorum*. Le rapport entre les *pascua* et les *salinae* est assez clair. Les pâturages constituaient les alentours d'une saline, étant importants surtout pour les extractions de surface[15]. D'autre part, un domaine du fisc devait occuper une aire bien définie et pas seulement l'entrée dans une mine. Il est donc possible que [- - -]tilius Rufinus et C. Iulius Valentinus aient eux aussi réuni dans leurs mains les salines et les pâturages. P. Aelius Strenuus s'occupait lui aussi de la vente du sel, ce qui suppose un rapport avec le *portorium*[16]. On peut s'imaginer que tous ces *conductores* avaient les mêmes attributions, d'autant plus que P. Aelius Marius est attesté non seulement dans la zone des salines (Domneşti), mais aussi à Micia, qui représentait une importante station de douane[17]. Le fait que l'on connaît déjà avec [- - -]tilius Rufinus deux *conductores salinarum* à Micia renforce cette idée.

P. Aelius Strenuus est chevalier romain et avait parcouru une carrière municipale brillante. P. Aelius Marius a été lui aussi promu au très important flaminat d'une colonie, soit de Sarmizegetusa, soit d'Apulum[18]. Ce sacerdoce n'est pourtant pas mentionné dans l'inscription de Micia (4). Cette circonstance suggère que [- - -]tilius Rufinus avait lui aussi un statut social élevé, mais que sur un monument votif érigé par son *actor* ce qui comptait était sa qualité de *conductor*.

---

[12] P. Ørsted (n. 8), p. 347, n° 18 identifie notre *conductor* à son homonyme de Tibiscum (IDR III/1, 139), *flamen m(unicipii) T(ibiscensium)*, ce qui, à cause de la fréquence de ces *tria nomina*, n'est qu'une faible possibilité; voir encore pour ce personnage L. Balla, op. cit. (n. 7), p. 137, 140.

[13] Le cognomen est lu *Marus* par I. I. Russu (ad IDR III/3, 119) et P. Ørsted ((n. 8), p. 346, n° 18), *Marus* ou *Marius* par C. Daicoviciu (Dacica, Cluj 1970, p. 391, n. 25) et, correctement, *Marius* par V. Christescu ((n. 11), p. 50-51, n. 2) et L. Balla ((n. 7), p. 137-138).

[14] Voir encore pour P. Aelius Strenuus P. Ørsted (n. 8), p. 347, n° 20; I. Piso, dans : Du latifundium au latifondo (Actes de la Table ronde internationale du CNRS organisée à l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 17-19 décembre 1992), Paris 1995, p. 440-441 = An der Nordgrenze des Römischen Reiches, Stuttgart 2005, p. 252-253. Sur une plaque fragmentaire du *forum vetus* de Sarmizegetusa j'ai identifié le nom de P. Aelius Strenuus, I. Piso, Le forum vetus de Sarmizegetusa, Bucureşti 2006, p. 43-44, n° 43.

[15] Cette idée a été accentuée par L. Balla (n. 7), p. 138-139 et P. A. Brunt (n. 11), p. 396.

[16] Une station de douane est attestée même à Apulum, où a été érigée la statue de P. Aelius Strenuus (n° 5); voir I. Piso, V. Moga, AMN 35, 1998, p. 106-108.

[17] CIL III 1351 = 7853 = IDR III/3, 102; voir S. De Laet, Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire, Brugge 1949, p. 216; I. I. Russu, SCIV 4, 1953, 3-4, p. 792.

[18] Pour Apulum se prononcèrent tous, à partir de V. Christescu ((n. 11), p. 50-51, n. 2). Pourtant, si Domneşti (n° 3) est plus proche d'Apulum, les alentours de Micia (n° 4) se trouvent sur le territoire de Sarmizegetusa. Admettons que les deux arguments s'annulent réciproquement.